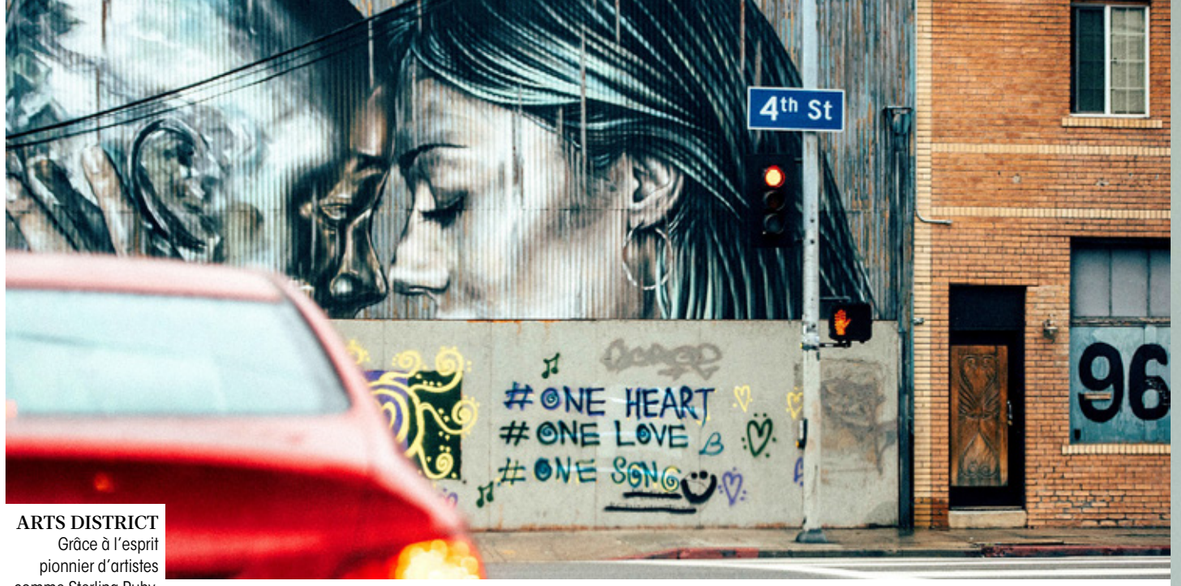
DOWNTOWN L.A. BOUILLON DE CONTRE CULTURE

LE COUPE-GORGE S'EST MUÉ EN ELDORADO CULTUREL. DANS CE QUARTIER EN PLEINE TRANSFORMATION, MUSÉES FUTURISTES ET GALERIES DÉFRICHEUSES ATTIRENT UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARTISTES INSPIRÉS PAR L'ESPACE ET LA LIBERTÉ : UNE OASIS ALTERNATIVE DONT LA COTE NE CESSE DE GRIMPER. VISITE GUIDÉE SOUS LE SOLEIL DE LOS ANGELES.

PAR **SHIRINE SAAD** / PHOTOS **NICHOLAS MAGGIO**

CITY ARTY
Une vue de Los Angeles depuis l'Observatoire Griffith. Les quartiers industriels de l'est de la ville sont devenus le creuset de multiples expérimentations libres et artistiques.

PHOTO NICHOLAS MAGGIO



ARTS DISTRICT
Grâce à l'esprit pionnier d'artistes comme Sterling Ruby, le quartier est devenu un lieu tendance.

LES LUMIÈRES DE FRANK GEHRY
Sur Grand Avenue, les voiles de métal de l'architecte reflètent un ciel radieux sur le Walt Disney Concert Hall du L.A. Philharmonic.

DES IMPOSANTES AVENUES DU DISTRICT COMMERCIAL de Downtown Los Angeles, où les façades de « starchitectes » se succèdent, aux zones industrielles de l'Est, recouvertes de graffitis, une nouvelle scène artistique, plurielle, dynamique, ouverte, émerge dans la métropole pacifique – et transforme la ville en véritable capitale culturelle. Sur Grand Avenue, les voiles de métal déconstruites de Frank Gehry pour le Walt Disney Concert Hall du L.A. Philharmonic scintillent dans le ciel éternellement radieux de Los Angeles. En face, la résille futuriste opalescente du Broad, fondation du milliardaire Eli Broad, créée par la firme new-yorkaise Diller Scofidio + Renfro, est une icône depuis son ouverture l'année dernière. Plus loin, le bunker de grès du MoCA, érigé en 1986 par le Japonais Arata Isozaki, est entouré de commerces et de chaînes hôtelières. Juste au sud de cette zone animée, le Broadway Theater District, cœur de l'industrie du cinéma au début du siècle dernier, s'est rempli de restaurants, de boutiques et de bars branchés. Sans parler de l'Ace Hotel, avec son magnifique théâtre gothique : le United Artists Theater, qui accueille les programmations de David Lynch, de Patti Smith ou de Benjamin Millepied. Si Grand Avenue s'est ainsi transformée en artère centrale de la ville, jadis séparée entre l'Ouest, des stars, et l'Est, plus populaire, elle marque aussi le début de tout un quartier en métamorphose. « Ces musées ont apporté une nouvelle vie à cette rue autrefois déserte et très dangereuse », explique Joanne Heyler, directrice du Broad.

DES ARTISTES PIONNIERS CRÉENT LA TENDANCE

Plus loin à l'est, dans le quartier industriel appelé Arts District dans les années 1960, quand les artistes reprenaient des lofts abandonnés, la galerie Hauser Wirth & Schimmel a inauguré en mars 2016 son espace de plus de 10 000 mètres carrés, avec jardin, librairie et restaurant. Un événement. « Aujourd'hui, grâce à des artistes pionniers, comme Sterling Ruby, qui s'y sont installés depuis un moment, le ➢

PHOTOS NICHOLAS MAGGIO

JOANNE HEYLER, directrice du Broad Museum

"RENDRE L'ART ACCESSIBLE À TOUS"

SON PARCOURS. Née à L.A., Joanne Heyler dirige la collection des philanthropes Eli et Edythe Broad depuis 1995. Elle est chargée de la conception du musée Broad, un projet de 140 millions de dollars pour l'exposition des œuvres de la gigantesque collection privée – sous son égide, le fonds des Broad s'est accru de soixante pour cent.

SON LIEU. Avec sa façade immaculée en fibre de verre et en béton, ses incisions qui diffusent une lumière vive à travers l'espace et ses denses labyrinthes, l'écrin du Broad est un chef-d'œuvre architectural qui fait écho aux courbes du Walt Disney Hall, de Frank Gehry, qui le jouxte. À l'intérieur, plus de 2 000 œuvres de la collection, notamment celles d'artistes locaux, comme Barbara Kruger ou John Baldessari, et celles des valeurs sûres des grandes collections – Jeff Koons, Damien Hirst, Cindy Sherman… Des ouvertures dans les murs donnent sur les archives. Le musée est gratuit et offre activités éducatives et performances interactives. « Nous voulons rendre l'art accessible à tous, explique Heyler, et créer des connexions entre les œuvres. »

POURQUOI L.A. ? « La scène de l'art était autrefois divisée entre l'Est et l'Ouest. Downtown représente maintenant un centre dans la ville, un lieu accessible et dynamique culturellement. »

www.thebroad.org

ALLISON AGSTEN, directrice du Main Museum

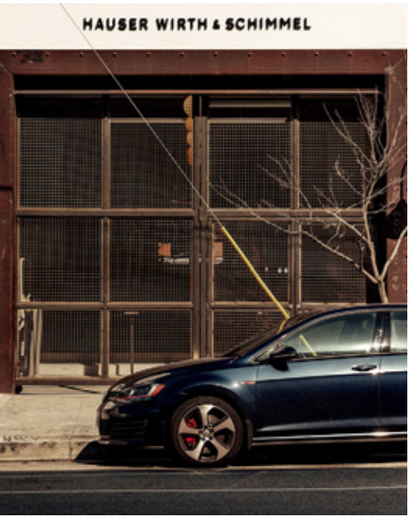
"DOWNTOWN, LE CŒUR ÉNERGIQUE DE LA VILLE"

SON PARCOURS. Née à San Diego, d'abord journaliste pour CNN, Allison Agsten mène le département communication du LACMA avant d'arriver au Hammer Museum, à L.A. En octobre 2016, elle inaugure le Beta Main, un concept de musée interactif dans une ancienne banque de Downtown L.A.

SON PROJET. Invitée par un développeur immobilier à investir 3 700 mètres carrés dans l'ancien district bancaire de Downtown L.A., Agsten a choisi de refléter l'énergie du quartier dans sa programmation. Performances, résidences d'artistes, conférences sur le féminisme ou les mouvements sociaux : le Main Beta est un laboratoire d'expérimentation de style pop-up, vivant et ouvert. Il y aura aussi un restaurant dans la grandiose pièce adjacente. « Je voudrais recréer l'énergie d'avant, avec des performances underground et des happenings spontanés. »

POURQUOI L.A. ? « Il y avait une époque où personne ne venait dans ce quartier. Aujourd'hui, on y trouve les artistes, les bars, les restaurants, le cœur énergique de la ville. »

www.themainmuseum.org



ESPACES LIBRES
Au cœur de l'Arts District, la galerie Hauser Wirth & Schimmel se déploie sur plus de 10 000 mètres carrés, avec jardin, librairie et restaurant. Les immenses jeux de courbes de Thomas Houseago (à droite) à Frogtown.

quartier est devenu une destination tendance », raconte Stacen Berg, directrice de la galerie. « Nous rêvions de nous installer à Los Angeles, depuis vingt ans que nous travaillons avec des artistes comme Paul McCarthy ou Richard Jackson. La qualité des espaces – grands, lumineux, ouverts – que nous avons trouvés ici est unique. Ils sont parfaits pour présenter des expositions. Malgré les problèmes sociaux, le district est devenu une oasis où l'on peut désormais se promener, s'arrêter dans un café et visiter les galeries. »

LE PRESTIGE UNDERGROUND

Non loin, l'espace culturel temporaire Fahrenheit, de la fondation FLAX (France Los Angeles Exchange), a investi pendant trois ans une ancienne usine textile des années 1940. « Ce qui est très intéressant à L.A. aujourd'hui, c'est ce brassage d'établissements prestigieux et underground », dit Martha Kirzenbaum, directrice et curatrice de l'espace, qui organise expositions et événements à travers le monde. « Les loyers sont abordables et le quartier est en mutation ; cela permet à d'importantes galeries, telle Hauser Wirth & Schimmel, comme à des espaces plus alternatifs d'émerger. Dans l'ombre du cinéma et de Hollywood, l'esprit de contre-culture des années 1960 et son idéal de liberté demeure. » ✦

PHILIPPE VERGNE, directeur du MoCA
"LOS ANGELES SE RÉINVENTE"

SON PARCOURS. Né à Troyes, Philippe Vergne dirige le MAC, à Marseille, de 1994 à 1997, avant de partir pour Minneapolis, où il est commissaire au Walker Art Center. Il gère ensuite la fondation de François Pinault, à Paris, puis regagne les États-Unis. Dès 2008, il dirige à New York la Dia Art Foundation. En 2014, il remplace Jeffrey Deitch à la tête du MoCA, à L.A.

SON PROJET. « Ce musée a été inventé par les artistes, ce qui est rare, explique-t-il. Nous continuons cette tradition centrée sur les artistes contemporains. Nous sommes un catalyseur de formes modernes, un lieu civique et de création actuelle. » Le MoCA a par exemple présenté les œuvres récentes de l'Afro-Américaine Mickalene Thomas, ainsi qu'une rétrospective du Californien Doug Aitken ; une collaboration avec l'Underground Museum a exposé des œuvres de la collection dans un quartier défavorisé. Vergne sillonne les studios des artistes locaux pour compléter le fonds et imaginer des happenings et des collaborations à travers la ville.

POURQUOI L.A. ?
« Les artistes ont toujours considéré L.A. comme un lieu de liberté, d'Yves Klein à Ed Ruscha ou Bruce Nauman. Aujourd'hui, grâce à plusieurs acteurs très dynamiques, une véritable écologie ancre la scène artistique. La ville se réinvente. L.A. et New York sont les deux pôles de la création américaine. »
www.moca.org

PHOTOS NICHOLAS MAGGIO

MARA McCARTHY, galeriste
"NOUS SOMMES EN PLEIN BOOM ARTISTIQUE"

SON PARCOURS. Fille de l'artiste Patrick McCarthy, elle lance la galerie The Box en 2007 dans le quartier Chinatown, où plusieurs espaces culturels sont installés. Elle déménage ensuite dans l'Arts District en 2012, quand elle observe un nouveau dynamisme dans le quartier, où elle s'est souvent trouvée pour les expositions du MoCA Geffen. Elle tombe amoureuse de ses bâtisses industrielles, de ses rues semi-désertées et sauvages et de ses deux rivières. « Ici, les artistes peuvent créer sans trop de pression, explique-t-elle. C'est un endroit où l'on est détendu. »

SON LIEU. L'ancien quartier général du département anti-vandalisme sert désormais de site d'exposition, de performances, de soirées de lancement et de studio. « C'est très important pour moi d'avoir un espace dynamique, ouvert et vibrant. »

POURQUOI L.A. ? « Nous sommes en plein boom artistique, dit McCarthy. Avec l'ouverture de Hauser Wirth & Schimmel, le monde entier a les yeux sur nous. C'est un moment passionnant. »
www.theboxla.com

THOMAS HOUSEAGO, artiste
"À LA RECHERCHE D'ESPACE, D'OUVERTURE, D'UTOPIES"

SON PARCOURS. Né à Leeds, en Grande-Bretagne, Thomas Houseago étudie au Central Saint Martins et à Amsterdam, entre autres avec Marlene Dumas. Il déménage à Los Angeles en 2003 et, en 2008, achète une série de constructions abandonnées dans le quartier populaire de Frogtown, au nord de Downtown, qu'il transforme en ateliers et en résidence. Il est représenté par les galeries Gagosian et Hauser & Wirth.

SON LIEU. Avec ses studios de sculpture installés dans une ruelle isolée de Frogtown, autrefois quartier de prédilection des gangs, Houseago a créé une oasis arty. À l'aide d'une équipe d'ouvriers qui moulent le plâtre, le bronze ou l'argile, il y crée d'immenses formes organiques, aux courbes érotiques. Un des studios donne sur un jardin de bambous où Houseago aime jouer du free-jazz avec des musiciens. « Je suis venu ici à la recherche d'espace, d'ouverture, d'utopies », explique-t-il.

POURQUOI L.A. ? « Chacun peut y créer son propre univers, sa liberté, comme l'ont fait tant d'artistes. J'adore le land art et les artistes comme Doug Aitken, Paul McCarthy. Ici, l'artiste peut trouver sa place et créer en paix. »
www.gagosian.com/artists/thomas-houseago